

Avec ses hauts et ses bas, la vie fait tantôt sourire tantôt douter

Étranges étrangers

Pas facile de vivre ici, quand on n'est pas « d'ici ». Autrement dit, quand on est un étranger. Mais qu'est-ce qu'un étranger ?

Il y a cinquante ans, le fermier d'un petit village de Hesbaye ne quittait sa ferme qu'une fois l'an pour aller à Hannut à l'occasion du marché aux bestiaux. Et il disait du boulanger de son village : « C'est un étranger. Il est de Hannut »... qui n'est qu'à une dizaine de kilomètres. Aujourd'hui l'étranger vient de partout.

Albert, jeune entrepreneur de jardin en Brabant wallon, travaille depuis plusieurs années avec des apprentis aux parcours familial et scolaire quelque peu chahutés. Parmi eux, Salvatore, un Belge d'origine africaine, souriant et à la voix forte. On ne peut le manquer. Un client bien connu prévient Albert : « Quand tu viens tailler ma haie, ne viens pas avec "le noir". Pas de ça chez moi ! »

Un peu plus tard, un dialogue digne de *Tintin au Congo* (paru en 1930) laisse Albert sidéré. Une dame précise le travail qu'elle attend des ouvriers. Elle se tourne vers Salvatore : « Alors comme ça vous venez d'Afrique ? Oui, madame, je viens du Cameroun, répond Salvatore. Je vois, répond-elle, vous êtes vraiment bien noir... Noir de noir, rétorque l'employé en riant aux éclats, avant de s'entendre dire : Et en plus, vous avez de belles dents bien blanches, comme tous les Africains ! »

Cette dame aurait sans doute été gênée d'apprendre que Salvatore est en Belgique depuis de nombreuses années. Et que cet économiste, formé à Louvain-La-Neuve, a une vie à reconstruire, à trente-trois ans. Travailleur, souriant, positif il donne de l'élan à la jeune équipe. Pas facile, dit-il, de s'intégrer « quand on croise des gens qui ne cherchent pas vraiment à faire connaissance ».

Cela a été le cas à Walcourt où les représentants de Fedasil (l'Agence Fédérale pour l'Accueil des Demandeurs d'Asile) ont eu bien du mal à annoncer et expliquer comment s'organiserait l'arrivée de quelque deux cents réfugiés. « Ce village-ci n'est vraiment pas approprié à une telle invasion... Je vais faire mon jogging tous les jours. Qu'est-ce qu'il va se passer si je rencontre quelqu'un ? », demande une jeune femme visiblement inquiète. « La peur est compréhensible, reconnaît le représentant de Fedasil qui a entendu pire, mais pas le mépris ou la haine. »

LES « LOLCATS » DE BRUXELLES

Les Belges n'auront sans doute jamais autant été « scotchés » à leurs écrans de télévision que lorsque pesait sur Bruxelles le niveau quatre de « la menace ». Peut-on expliquer autrement que par le besoin de se rassurer, cette sidération pour des informations toujours parcellaires et des images sans cesse répétées ? « C'est pour ne pas rater une information, explique une téléspectatrice. Mais c'est surtout pour calmer l'angoisse qui saisit la famille et les enfants. Mais c'est peut-être le contraire qui se passe. Heureusement, qu'il y a les chats ! »

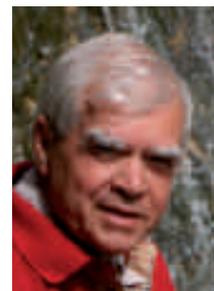
Il n'y a rien de mieux en effet pour rapprocher les gens que de raconter des histoires de bêtes. Ma grand-mère, que les chats agaçaient, disait toujours, avant d'inviter des amis : « Pourvu qu'ils ne parlent pas de leurs chats, Ronron et Patouchou. Une fois embarqués dans cette galère, on n'en sort pas avant le dessert ! »

Les Japonais ont développé les « bars à chat ». On peut y déguster un bon thé vert, sencha ou macha, tout en caressant des chats qui ne cessent d'en redemander. Cela est apaisant et convient très bien aux

personnes âgées. Tellement bien qu'on a produit des équivalents robotiques... aussi doux mais pas très vivants. Toujours au Japon, le *Manekineko*, « le chat qui invite », représente un chat assis, levant la (ou les) patte(s) au niveau de l'oreille. On le trouve souvent sur les devantures des magasins asiatiques. C'est une statue qui, auprès des caisses, porte bonheur pour le vendeur comme pour l'acheteur. La patte gauche est censée attirer les clients, la patte droite l'argent.

Le chat est surtout un animal libre, capable de vivre en autonomie. C'est un fin chasseur, patient et habile... Mais comment cette boule de poils attendrissante qui, une fois adulte, dort pratiquement toute la journée, est-elle devenue un symbole de résistance, la marque d'une volonté de vivre « comme avant les événements » ?

La mobilisation surprise, un peu folle, de la compagnie des chats a contribué à apaiser les Bruxellois vivants sous le stress d'une alerte imminente. Il leur fallait bien ça pour réduire leur angoisse. C'est bien mieux que de suivre les rumeurs qui courent sur les réseaux sociaux.



Christian VAN ROMPAEY